

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

**Séance du 11 juillet 1900.**

Présidence de M. A. GIARD.

MM. Ern. Olivier, de Moulins, et Maurice Pic, de Digoïn, assistent à la séance.

*Correspondance.* — MM. le Dr C. Della Torre et l'abbé R. de Sinéty remercient la Société de leur admission.

*Démission.* — M. Bouant, membre assistant, a adressé au Président sa démission.

*Admissions.* — M. le Dr Manuel J. Rivera, professeur de Sciences naturelles à l'École normale de Chillan (Chili). *Entomologie du Chili.*

— M. Louis Thouvenin, capitaine au 2<sup>e</sup> zouaves, Oran (Algérie). *Coléoptères.*

— M. Moser, Hauptmann, 60, Bülow-Str., Berlin W. (Allemagne). *Coléoptères, pr. Cétonides.*

*Présentation.* — M. Walter Wilson Froggatt, Government Entomologist, Department of Agriculture, Sydney, N. S. W. [*Entomologie appliquée, Hémiptères*], présenté par M. A. Giard. — Commissaires-rapporteurs MM. E.-L. Bouvier et P. Marchal.

*Congrès scientifique.* — La Société désigne M. Ern. Olivier, de Moulins, directeur de la *Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France*, pour la représenter au 29<sup>e</sup> Congrès de l'« Association française pour l'Avancement des Sciences » qui aura lieu à Paris du 2 au 9 août 1900.

*Changements d'adresse.* — M. de Lumeau, chef de bataillon au 78<sup>e</sup> régiment d'infanterie, Limoges (H<sup>te</sup>-Vienne).

— M. le Dr L. Huet, 9, rue Grusse, Caen (Calvados).

**Captures et observations biologiques.** — M. L. Bedel signale une nouvelle station du *Cryptocephalus bidens* Thoms. (? *sericeus* L.), en Seine-et-Oise; cette localité est située sur la rive droite de la Seine à quelques centaines de mètres en aval du pont de Poissy; le *Cryptocephalus* s'y trouve, sur le *Centaurea jacea*, dès la fin de juin et en juillet.

— M. Maurice Pic présente à la Société quelques espèces rares de Coléoptères qu'il a recueillies en Saône-et-Loire pendant le mois de juin dernier :

*Ancyrophorus flexuosus* Muls. Rey et *Thinobius delicatulus* Kr., Digoin; *Laemophloeus castaneus* Er., Beaubery; *Elater ruficeps* Muls. Guillb. et *Lymexilon navale* L., les Guerreaux; *Hylophilus nigrinus* Germ. et var. *alpestris* Pic, Digoin; *Dircaea rufipes* Gylh. et *Clytus lama* Muls., Beaubery.

— M. R. de la Perraudière signale un cas de cannibalisme qu'il a observé chez un Malacoderme, le 5 juillet dernier; en battant de vieux Lierres pour récolter des *Hypebaeus albifrons* Ol., il vit un *Malachius bipustulatus* L. ♀, tombé dans son parapluie, se précipiter sur un *Hypebaeus* ♂ et lui dévorer en moins de deux minutes l'abdomen et la majeure partie des élytres.

M. de la Perraudière fait passer sous les yeux de la Société, comme pièces à conviction, le bourreau et ce qui reste de la victime.

## Communications

### Sur le vaisseau dorsal des larves des Tachinaires [DIPT.]

Par J. PANTEL.

Les caractères anatomiques attribués récemment par Wandolleck <sup>(1)</sup> au vaisseau dorsal d'une larve de Muscide acalyptrée diffèrent assez de ceux que nous avons décrits chez celle de *Thrixion*. Sans nous arrêter ici, les limites de cette note ne le permettent pas, à l'interprétation nouvelle du sinus situé en avant de la gouttière sus-oesophagienne et circonscrit par la charpente du pharynx, que ce savant

(1) Zur Anatomie der cycloraphen Dipterenlarven : Anatomie der Larve von *Platycephala planifrons* (F.) [Abhandl. u. Ber. des Königl. Zool. Museums zu Dresden, Festschrift 1899, n° 7].

considère comme une partie constitutive de l'organe propulseur, rappelons quelques autres points de sa description :

1° L'*anneau* comprend un ensemble assez hétérogène, savoir : une partie supérieure constituée par un épaississement de la *media*, deux épais septums latéraux en rapport avec des trachées, une partie inférieure bulbeuse, qui se prolonge en se bifurquant et envoie ses branches dans les hémisphères.

2° Dans la région des petites péricardiales il n'y a ni ostioles ni valvules. Il n'y a pas non plus de muscles annexes striés.

3° Dans la partie postérieure élargie (ventricule des auteurs) il existe une paire unique de valvules, ce qui implique une seule paire d'ostioles.

Pour notre part nous n'avons pu étudier jusqu'ici que des larves de Muscides calyptérées, appartenant toutes au groupe des *Tachininae* et parasites de diverses chenilles des genres *Vanessa*, *Bombyx*, *Porthesia*, *Acronycta*, etc. Aussi devons-nous nous abstenir de trop généraliser nos résultats. Nous ferons seulement remarquer que ces résultats sont confirmatifs, sauf les points signalés ci-après, de ceux que nous avait fournis l'étude du *Thrixion*. L'appareil circulatoire est peut-être de tous les appareils de la vie organique celui qui nous a montré le moins de variations.

L'*anneau aortique* est une formation extérieure à la paroi cardiaque, bien que soudée sur elle; il entoure complètement cette paroi en se fermant sur lui-même et l'assujettit d'une part au système trachéen, grâce à une branche communicante qui le traverse au bord antérieur, d'autre part au cerveau, au moyen de brides musculaires striées. En même temps qu'il soutient le vaisseau, il sert comme d'intermédiaire pour son innervation, et à ce titre il reçoit à sa partie postérieure, riche en éléments nerveux, les deux nerfs courts mais robustes du *système sympathique pair* (nous faisons ici abstraction des rapports avec le *système impair*, celui-ci étant principalement affecté à l'appareil digestif). Ces nerfs portent sur leur trajet, entre le cerveau et l'anneau, un noyau volumineux. Nous les avons vus chez le *Thrixion*, mais seulement sur des coupes où ils se superposaient partiellement à des fibres musculaires et nous avons été induit par leur aspect à les considérer comme des ligaments musculaires du type viscéral <sup>(1)</sup>. De nouvelles observations et surtout des dissections de larves de plus forte taille nous permettent de rectifier cette interprétation.

(1) *La Cellule*, t. XV, pl. IV, fig. 68, *lm*.



Le tronçon du vaisseau dorsal qui correspond aux petites péricardiales porte des systèmes de valvules rudimentaires impliquant la présence d'ostioles au moins virtuels, très régulièrement espacés et comprenant entre eux le même nombre de noyaux pariétaux que les ostioles et les valvules actifs du ventricule. Nous devons mentionner en outre, à titre d'annexe, les *petites ailes*, muscles striés, remarquables cytologiquement en ce qu'ils se présentent chez les espèces étudiées par nous comme des cellules pluripolaires à bras très divergents, striées perpendiculairement à leurs axes respectifs.

Le ventricule nous a toujours présenté 3 paires d'ostioles et de valvules.

A l'égard de la structure histologique, nous ne pouvons que confirmer ce que nous en avons dit d'après la larve du *Thrixion*, sauf cependant pour la situation des noyaux dans l'aorte, lesquels sont normalement latéraux, comme dans les deux tronçons postérieurs. La rotation autour de l'axe longitudinal, invoquée par nous pour rendre compte des images contraires que nous avons décrites, existait assurément dans l'exemplaire que nous avons étudié, mais elle était anormale et vicieuse, comme nous nous en sommes assuré depuis sur d'autres pièces et sur le vivant.

Nous ne parvenons pas à distinguer dans la paroi cardiaque les 4 couches classiques : *intima*, *muscularis*, *media*, *adventitia*. Elle est essentiellement formée d'un seul élément anatomique, une cellule musculaire aplatie en lame, à protoplasme incomplètement différencié en fibrilles contractiles dissociées.

#### Sur l'existence probable de *Rhopalomyia Giralddii* Kieff. et Trott. dans le Sud oranais [DIPT.]

Par Alfred GIARD.

Il y a quelques mois mon ami très regretté, F. Debray, professeur de Botanique à l'École supérieure des Sciences d'Alger, m'envoya des tiges d'*Artemisia herba alba* Wild couvertes de jolies galles tout à fait identiques à celles que nos collègues J.-J. Kieffer et A. Trotter ont décrites et figurées dans le n° 44 du *Bulletin* (p. 233 et 234) comme appartenant à une espèce nouvelle de Cécidomyie (*Rhopalomyia Giralddii* Kieff. et Trott.), parasite d'une *Artemisia* sp. de la Chine.

La seule différence que je puisse trouver est que le feutrage épais de 2 mill. environ qui recouvre les galles africaines est d'un *blanc de neige* et non *gris* comme dans les galles chinoises.

Les galles que m'a transmises F. Debray avaient été recueillies à Hassi Souina, vallée de Meguiden, région N. E. du Gourara dans le Sahara oranais.

Tous les échantillons que je possède ne renferment que des débris de nymphes écloses, je ne puis donc affirmer d'une façon absolue l'identité de l'insecte parfait avec *Rhopalomyia Giraldui*. Il s'agit en tout cas d'une forme bien voisine et, en raison de l'éloignement des lieux d'origine, le fait m'a paru avoir quelque intérêt pour la géographie zoologique encore si peu connue des Cécidomyides.

### Sur un mode particulier de progression souterraine chez quelques larves d'Insectes

Par J. BOURGEOIS.

Un des chapitres les plus captivants du nouveau livre de M. J.-H. Fabre <sup>(1)</sup> est sans contredit celui que notre éminent collègue a consacré à l'éclosion du Dectique à front blanc (*Decticus albifrons* F.), orthoptère assez répandu dans le Languedoc et en Provence. La femelle de ce Locustien introduit à l'automne ses œufs dans la terre, au moyen de son robuste oviscapte en forme de sabre, comme ferait un semeur de graines avec son plantoir. Au mois de juin de l'année suivante, les jeunes Dectiques commencent à se montrer. A travers les parois de quelques tubes de verre dans chacun desquels il avait introduit une pincée d'œufs et tassé, par-dessus, une couche de sable très fin et humecté, M. Fabre a pu se rendre compte des conditions dans lesquelles s'opère l'éclosion et des procédés mis en œuvre par les larves de Dectiques pour gagner la surface du sol. Il a vu le nouveau-né, engainé dans un fourreau, faire saillir de sa nuque une sorte d'ampoule membraneuse, se gonflant et se dégonflant tour à tour. C'est à l'aide de cette *hernie occipitale* que le jeune insecte chemine pour arriver au jour. « Dégonflé, l'avant refoule un peu le sable humide, s'y insinue en creusant une fossette; puis, ballonné, il devient bouton, qui se moule et prend appui dans la dépression obtenue. Alors l'arrière se contracte, et c'est un pas de fait. Pour chaque coup de la vessie locomotrice, la voie s'allonge de près d'un millimètre » (p. 174).

Ce mode de locomotion, si extraordinaire qu'il paraisse, n'est pas unique dans la série entomologique, comme semble le croire M. Fabre. Nous le retrouvons, en effet, chez les larves d'un Coléoptère, le *Cebrio*

(1) J.-H. FABRE, *Souvenirs entomologiques* (sixième série). Études sur l'Instinct et les Mœurs des Insectes. Paris, Delagrave, 1900.



*gigas*, avec cette différence, toutefois, qu'ici ce n'est pas une hernie occipitale, mais une saillie de la gorge, une espèce de *goître* rétractile, qui intervient pour aider la larve dans sa marche souterraine. Le goître du Cébrion, d'ailleurs, fonctionne absolument comme l'ampoule du Dectique; il se dilate et se contracte alternativement comme elle, et ces gonflements et dégonflements successifs sont accompagnés de l'émission d'un liquide destiné à ramollir le milieu ambiant.

C'est à Lefébure de Cérisy que l'on doit la première constatation de ce fait intéressant; Guérin-Méneville l'a reproduit en le développant dans la *Revue et Magasin de Zoologie*, 1853, p. 214, pl. 7, et il a été relaté ensuite par Chapuis et Candèze (*Mémoires de la Soc. des Sc. de Liège*, VIII, 1853, p. 488) et par Mulsant et Rey (*Fossipèdes*, 1865, p. 3).

N'est-il pas remarquable de voir la nature se servir du même procédé pour venir en aide à l'insuffisance des moyens ordinaires de locomotion chez les larves de deux insectes aussi éloignés l'un de l'autre que le Dectique et le Cébrion? La larve du *Cebrion*, destinée à cheminer dans la terre à la recherche des menues racines dont elle se nourrit, n'a que des pattes très courtes, inaptées, par conséquent, à une progression souterraine, et le jeune Dectique, avec ses antennes minces et déliées, ses pattes postérieures organisées pour le saut et nullement pour le travail du mineur, emmaillotté d'ailleurs dans une gaine protectrice, ne saurait, lui non plus, à l'aide de ses seuls organes ambulatoires, se frayer un passage dans le sol. A ces deux larves, si différentes de forme et de structure, il a été départi un organe de progression identique dans son principe et dans son mode d'action, et ne différant de l'une à l'autre que par la position qu'il occupe sur le corps.

Que de reconnaissance la science ne doit-elle pas aux observateurs sagaces qui savent si magistralement mettre de tels faits en lumière et combien la lecture de livres comme ceux de M. Fabre n'est-elle pas faite pour élever l'esprit et le reposer de l'aride nomenclature!

**Description d'un Microlépidoptère nouveau,  
nuisible au Vanillier et provenant de l'île de la Réunion**

Par l'abbé J. de JOANNIS.

M. E. Bordage, directeur du Muséum d'Histoire naturelle de l'île de la Réunion, m'a communiqué quelques exemplaires d'un Micro-

lépidoptère dont la chenille nuit assez gravement au Vanillier. Cet insecte appartient à la famille des *Tortricidae* et au genre *Conchylis*; en voici la description :

**Conchylis vanillana**, n. sp. — 10 mill. — Ailes étroites; supérieures triangulaires, côte à peine arquée vers l'apex, **bord** interne un peu oblique, très légèrement convexe; fond d'une **teinte** jaune ocracé mêlé de brun ocracé. Après deux petites taches **costales** près de la base, on voit, au premier tiers de la côte, une **petite** tache brune triangulaire délimitant, intérieurement, l'espace **basal** qui, sur le bord interne est limité, extérieurement, par une **tache** plus grande, bleuâtre. Le disque est traversé par une bande, **droite**, allant en diminuant de largeur de la côte au bord interne; **cette** bande est formée comme il suit : du milieu de la côte part **une** ligne noire courbe, arquée vers l'extérieur, ne descendant **pas plus** bas que le milieu de l'aile et au-dessous de laquelle la **bande discale** est brun ocracé; un peu au delà du milieu, sur la côte, **une** tache triangulaire noire; l'espace compris entre cette tache **et la** ligne arquée est mêlé d'écailles bleuâtres. La bande **transversale** ainsi formée est liserée de chaque côté par une ligne **claire**. Au delà du liséré extérieur, au bord interne, une **petite tache noirâtre** suivie d'une tache brune plus grande. Sur la côte, avant **l'apex**, deux traits costaux; l'apex lui-même est brun. Dans l'espace terminal, appuyée contre le milieu du bord interne, une tache brune quadrangulaire, remontant un peu obliquement, entourée d'une bordure claire un peu rosée et brillante, qui comprend tout l'angle interne et est limitée extérieurement elle-même par une fine ligne noire.

Ailes inférieures à apex assez aigu; gris noirâtre, plus foncé à l'apex, chez le ♂, noirâtre plus foncé uniforme chez la ♀.

Tête, thorax et antennes jaune ocracé foncé; abdomen noirâtre. Pattes ocracées, tarsi annelés de noir. Aux ailes supérieures toutes les nervures partent de la cellule; aux inférieures 3 et 4 longuement tigées. — 5 ♂, 1 ♀.

La chenille est noire, très vive et s'attaque à la fleur du Vanillier.

De la place à assigner, parmi les Longicornes,  
au genre *Tetropiopsis* Chob. [COL.]

Par le D<sup>r</sup> A. CHOBOUT.

Une note de M. Pic, beaucoup plus malveillante que juste, parue au commencement de l'année dans le bulletin de notre Société (*Bull. Soc.*



ent. Fr., 1900, p. 30-31) me reproche de n'avoir pas assigné au genre *Tetropiopsis* une place suffisamment précise parmi les Longicornes.

Cette critique a été évidemment dictée par le refus que j'ai opposé à cet entomologiste (?) de lui communiquer mon insecte, ayant pour habitude de réserver les matériaux de mes chasses à ceux de mes collègues capables de produire des travaux sérieux et intelligibles.

Je me garderai bien de répondre aux attaques personnelles contenues dans la note de M. Pic. Nul ne connaît mieux que moi mes imperfections de descripteur. Mais il est au moins étrange de me les voir reprocher par cet auteur (?) dont chaque phrase et chaque mot pourraient être critiqués, sans parler de ses idées... originales <sup>(1)</sup>.

Je préfère rester sur le terrain scientifique.

En plaçant le genre *Tetropiopsis* à côté des genres *Tetropium* Kirby et *Cyamophthalmus* Kraatz, il me semblait avoir suffisamment indiqué que je le considérais comme appartenant au groupe des *Cerambycini* de la sous-famille des *Cerambycidae*. Faudrait-il dire aussi à quels caractères on reconnaîtra que c'est bien un Longicorne?

Chez ce genre nouveau, les hanches antérieures sont faiblement coniques, la tête est assez fortement rétrécie derrière les yeux, ceux-ci sont profondément échancrés au niveau de l'insertion antennaire, enfin les mandibules n'ont point de membrane interne. Ces caractères peuvent faire hésiter le classificateur entre les *Lepturini* et les *Cerambycini*. Cependant le premier et les deux derniers de ces caractères obligent à opter pour les *Cerambycini*. D'ailleurs la forme, l'aspect sont ceux d'un *Tetropium* ou d'un *Cyamophthalmus*. Comme eux, il a la tête rétrécie derrière les yeux, comme eux les yeux fortement échancrés, comme eux encore les hanches antérieures et intermédiaires rapprochées.

Cette contiguïté des deux premières paires de hanches, la subconicité des hanches de devant, le rétrécissement de la tête derrière les yeux, la structure lamellaire de la majeure partie des articles antennaires, la punctuation des élytres peuvent évidemment faire penser à assigner au genre *Tetropiopsis* une place dans les *Lepturini*.

En réalité, il s'agit d'un genre aberrant dont la position systéma-

(1) Ses « Quelques mots sur le genre *Tetropiopsis* Chob. » fourmillent, par exemple, d'erreurs, d'inexactitudes, de phrases inintelligibles, comme d'ailleurs la grande majorité de ses trop nombreuses publications. Page 30, note (1), ligne 2 : (*Rev. d'Ent.*, 1883), c'est 1884 qu'il faut lire. Page 31, ligne 3, *se distinguera*, quand j'ai écrit *se distingue*. Même page, note (1), que dire de cette phrase : ces antennes « plus longues » ne caractériseraient-elles pas le ♂ d'une espèce à antennes plus courtes ?



tique est certainement difficile à déterminer. Je pense cependant avoir été dans le vrai en le rangeant dans les *Cerambycini* près des *Tetropium* et des *Cyamophthalmus*.

D'ailleurs, soumis à M. L. Bedel, un maître dont la compétence est autre, certes, que celle de M. Pic, l'insecte m'était revenu avec l'étiquette : « *Cyamophthalmus* sp. ? ». C'est dire combien le genre *Tetropiopsis* s'en rapproche.

### Description d'un Longicorne nouveau, du Nord de l'Algérie [COL.]

Par le Dr A. CHABAUT.

#### **Leptura** (**Leptura** s. str.) **suberis** n. sp.

♂ Entièrement noir, sauf les élytres qui sont testacés mais tachés de noir autour de l'écusson et à l'apex, cette couleur remontant un peu le long du bord externe; allongé, avec les élytres un peu raccourcis; recouvert partout d'une pubescence grise, cette pubescence dressée sur le corps, mi-dressée sur les élytres où elle devient jaunâtre. Tête, vue de face, à peine plus longue que large, rugueusement ponctuée, avec un sillon longitudinal, faible, entre les yeux, transversal, profond, au-devant de l'insertion antennaire. Antennes grêles, allongées, 3<sup>e</sup> article plus long que le 4<sup>e</sup>, articles 5 à 11 plus longs que le 3<sup>e</sup>, à peu près égaux entre eux. Pronotum plus long que large, étroit, les côtés ayant une saillie développée un peu avant le milieu, sa plus grande largeur à ce niveau; finement et densément ponctué; irrégulier, avec une ligne lisse, longitudinale, sur sa seconde moitié. Écusson allongé, arrondi au bout. Élytres larges aux épaules, puis régulièrement rétrécis jusqu'au dernier tiers, ensuite déhiscent, atténués, finalement arrondis à l'apex; rebordés sur tout le bord externe, à l'extrémité et sur le bord interne à partir seulement du milieu; à ponctuation forte, lâche à la base, fine, serrée et rugueuse au bout. Dessous moins pubescent que le dessus. Abdomen n'ayant de visible en dessus que le dernier et la moitié de l'avant-dernier segments. Pattes normalement développées. Premier article des tarses postérieurs aussi long que le reste du tarse. — Long. 10 mill.



*Leptura suberis*, n. sp.

J'ai pris un seul exemplaire de cette espèce dans la forêt de l'Edough près Bône, en battant un Chêne-Liège (*Quercus suber* L.), vers le milieu de juin 1900.

*L. suberis* est évidemment bien voisin des *L. sicula* Ganglb. et *kabyliana* Pic. Elle s'en distingue cependant bien, différant particulièrement de cette dernière espèce par ses élytres noirs seulement à l'apex et autour de l'écusson, par sa tête plus longue que large, et surtout par son pronotum à côtés tuberculés, sans dépression médiane profonde, ayant sa plus grande largeur non à la base, mais au niveau de la saillie latérale.

### Description d'un nouveau genre d'Elmides, de Tunisie [COL.]

Par Maurice Pic.

Le Dr Normand, dans la Medjerda, à Souk-el-Arba, et le capitaine de Vauloger, au Djebel Mehila, ont recueilli récemment en Tunisie une très jolie espèce d'*Elmini*, distincte entre toutes par ses côtes dorsales densément revêtues de pubescence jaunâtre, et qui correspond à la description du *Limnius villosocostatus* <sup>(1)</sup> Reiche (*Ann. Fr.*, 1879, p. 238), décrit d'Oran. Cette espèce n'ayant pas de carène latérale au prothorax ne peut pas rentrer dans le genre *Limnius* Müll. qui en possède une; par suite de l'absence de cette carène prothoracique on pourrait la classer dans le genre *Riolus* Muls., mais la forme du prothorax est tout autre; il est plus long, nettement moins large que les élytres et, pour ce motif, je crois plus juste de la classer dans une division spéciale et nouvelle que j'ai le plaisir de dédier au Dr Normand. Le tableau suivant facilitera la séparation du nouveau genre en le caractérisant mieux que ne pourrait le faire une simple diagnose.

- |  |                       |
|--|-----------------------|
| 1. Prothorax (ordinairement plus large que long) non canaliculé au milieu. Méta sternum bordé d'une ligne en relief. Élytres trapus ou peu allongés..... | 2.                    |
| 1' Prothorax (généralement aussi long que large) canaliculé au milieu. Méta sternum sans ligne relevée sur les côtés. Élytres allongés.....              | <i>Stenelmis</i> Duf. |

(1) Sous le nom de var. *robustior*, je sépare les exemplaires qui offrent une forme plus robuste et présentent une coloration générale plus ou moins rousâtre sur les pattes. — Long. 2 mill.



2. Disque du prothorax non marqué de longs sillons longitudinaux et sans carènes latérales (en dedans du rebord)..... 3.
- 2' Disque du prothorax marqué de longs sillons longitudinaux accompagnés en dehors d'une ligne plus ou moins saillante.  
*Lareynia* Duv., *Elmis* Muls. Rey (*Latelmis* Reitt.),  
*Esolus* Muls. Rey, *Dupophilus* Muls. Rey, *Limnius* Müll.
3. Écusson très sensiblement plus long que large. Prothorax sans sillon court ni tubercules apparents près de la base. 4.
- 3' Écusson large. Prothorax long, peu nettement et brièvement sillonné vers la base, quelquefois avec une sorte de tubercule apparent..... *Microdes* Motsch.
4. Prothorax relativement court et plus ou moins large, très peu ou non sensiblement plus étroit à sa base que les élytres; pas de ligne pileuse longitudinale sur le milieu de son disque..... *Riolus* Muls. Rey.
- 4' Prothorax (à côtés presque droits) relativement long et peu large, sensiblement plus étroit à sa base que les élytres; une ligne pileuse longitudinale nette (parfois élevée) sur le milieu de son disque..... **Normandia**, n. g.

Le genre *Lydyella* Reitt. (Wien. Ent. Zeit., 1899, p. 283 et Taf. IV, fig. 5), d'Espagne, m'est inconnu en nature, il offre un prothorax très long, sensiblement plus étroit que les élytres, mais impressionné sur le milieu de son disque.

### Note sur l'appareil respiratoire trachéen des Aranéides

Par Ed. LAMY.

Bertkau, le seul auteur qui ait étudié d'une manière générale l'anatomie de l'appareil trachéen chez les Aranéides <sup>(1)</sup>, lui a trouvé une grande diversité de formes. Il a décrit : deux troncs principaux avec bouquets de tubules chez *Dysdera*, *Segestria*, *Oonops*, *Argyroneta*, *Dicetyna*, *Hahnia*, et chez les Attides; deux troncs avec ramifications arborescentes chez *Anyphaena* et *Uloborus*; quatre tubes ramifiés chez

(1) BERTKAU : Ueber die Respirationsorgane der Araneen. *Arch. f. Naturgesch.*, 1872, p. 208.

Id. — Versuch einer natürlichen Anordnung der Spinnen, id., 1878, p. 351.

les Thomisides ; quatre tubes simples sans ramification chez la plupart des Araignées, Erésides, Drassides, Thériidiides, Argiopides, Clubionides Agélénides, Lycosides, etc.

J'ai trouvé <sup>(1)</sup> aussi des trachées arborescentes chez *Miagrammopis*, *Prodidomus*, *Zodarion* et quatre tubes simples chez *Dinopis*, *Psechrus*, *Zoropsis*, *Stegodyphus*, *Leptoneta*, *Storena*, *Hersilia*, *Uroctea*.

Comme chez les Dysdérides, chacun des deux stigmates trachéens, placés très haut sur l'abdomen, émet, outre le grand tronc principal céphalothoracique, un petit tronc abdominal, Bertkau admet que chez la plupart des Araignées, où le stigmate trachéen impair résulte de la fusion de deux stigmates primitifs avec déplacement vers les filières, les quatre tubes trachéens correspondent, les deux externes aux troncs abdominaux des Dysdérides, et les deux internes aux troncs céphalothoraciques. Donc, pour Bertkau, tout l'appareil trachéen étant d'ailleurs homologue d'une deuxième paire de poumons, les quatre tubes trachéens de la majorité des Aranéides sont homologues entre eux.

Cependant, comme il le remarque avec raison, habituellement les deux tubes internes sont plus larges et plus courts, les deux externes étant plus étroits et deux ou trois fois plus longs. De plus, chez les *Epeira* et surtout les *Zilla*, les courts tubes médians s'élargissent en forme de feuilles dont le bord antérieur laisse voir trois ou quatre petites saillies, indices d'une ramification. J'ai d'ailleurs retrouvé cette disposition bien plus accentuée chez *Oecobius* où les tubes internes sont nettement ramifiés à leur extrémité. Même chez les Thomisides où les quatre tubes sont ramifiés, Bertkau note que les deux latéraux sont plus faibles que les médians. Enfin il fait une famille spéciale, les Micryphantides, pour les genres *Erigone*, *Gonatium*, etc., où la chambre poststigmatique se divise en deux tubes externes grêles non ramifiés et deux troncs internes, larges et courts, émettant des tubules.

Il existe d'autre part une série de formes où l'appareil trachéen est en partie rudimentaire. Chez *Scytodes*, Bertkau a observé que, les deux troncs externes étant bien développés, les deux médians sont avortés et fusionnés en une courte apophyse de la chambre poststigmatique. Dans un genre voisin, *Loxosceles*, j'ai retrouvé cette même

(1) Les Araignées qui m'étaient nécessaires pour ces observations ont été mises à ma disposition avec une extrême obligeance par M. Eug. Simon ; je le prie d'agréer tous mes remerciements.



apophyse, mais plus développée, et les troncs externes sont ramifiés (1).

Chez *Filistata* l'appareil trachéen a été figuré par Geo. Marx (2), mais inexactement. Au lieu des deux stigmates indiqués par cet auteur, j'ai observé, au milieu du corps, une grande fente conduisant dans un atrium d'où partent deux tubes latéraux simples (sans fil spiral), difficiles à suivre, et deux apophyses médianes, identiques d'aspect à celle de *Loxosceles*.

Chez *Palpimanus* et *Otiotrops*, de même, j'ai trouvé deux apophyses médianes et deux tubes externes, simples chez *Palpimanus*, ramifiés chez *Otiotrops*.

Enfin, à côté du genre *Pholcus*, où il n'y a ni trachées ni stigmate trachéen, j'ai vu, chez *Holocnemus*, à un pli transverse du tégument abdominal (3) correspondre seulement deux apophyses médianes.

Quand on observe ces appareils trachéens rudimentaires, surtout celui des *Palpimanides*, il est impossible de ne pas se rappeler une opinion de Purcell (4). D'après cet auteur, chez les *Dysdérides* les trachées à bouquets de tubules seraient l'homologue d'une deuxième paire de poumons (5); chez les *Drassides*, *Epeirides*, *Agélénides*, *Lycosides*, etc., sur les quatre tubes trachéens simples, les deux latéraux seraient également l'homologue d'une deuxième paire de poumons, tandis que les deux médians seraient l'homologue des entapophyses (ou tendons musculaires ectodermiques) de la deuxième paire d'appendices abdominaux; et enfin chez les *Attides* ces entapophyses se seraient étirées en longs tubes formant les deux gros troncs ramifiés et constitueraient ainsi tout l'appareil trachéen, pendant que les trachées homologues des poumons ne seraient plus représentées que par des rudiments latéraux.

Un élément nouveau de discussion, en faveur de cette opinion d'une distinction à faire entre les quatre tubes constituant l'appareil trachéen de la majorité des *Aranéides*, est apporté par les faits dont je viens de

(1) Dans un genre également voisin, *Diguetia*, je n'ai pu trouver trace de trachées.

(2) E. SIMON : *Hist. Nat. des Araignées*, 2<sup>e</sup> éd., t. I, p. 257.

(3) E. SIMON : *loc. cit.*, p. 459.

(4) PURCELL : Note on the Development of the Lungs, Entapophyses, Tracheae and Genital Ducts in Spiders. *Zool. Anz.*, 1895, p. 396.

(5) Chez *Nops* et *Caponia*, d'après Bertkau, la première paire de poumons est elle-même remplacée par des trachées à bouquets de tubules (E. Simon, *loc. cit.*, p. 326).

parler dans cette note, surtout par ceux concernant les appareils trachéens rudimentaires.

**Note sur *Phrealcia brevialpella* Chr. [MICROLÉP.]**

Par L. VIARD.

Dans un voyage que je viens de faire à Barcelonnette, j'ai rencontré et recueilli plusieurs espèces intéressantes; celle qui m'a fait le plus de plaisir et qui mérite d'être signalée est la *Phrealcia brevialpella* Chr., que j'ai découverte l'an dernier et que M. Chrétien a décrite (*Bull. Fr.*, 1900, p. 90). Elle vit sur le Chèvrefeuille. L'insecte parfait se trouve sur cet arbuste, du 8 au 15 juin, et même un peu plus tard isolément. Il se pose sur les rameaux; quand on le dérange, son vol est brusque, peu soutenu, au bout de 3 ou 4 mètres le Papillon se laisse tomber et se blottit dans l'herbe. Sa couleur grise, chez le mâle, blanchâtre chez la femelle, le protège contre le chasseur qui le perd facilement de vue. Sans être rare, il est assez localisé autour de Barcelonnette.

### Bulletin bibliographique.

*Académie des Sciences (C. R. hebdom. des Séances)*, 1900, I, 26; II, 1.

— L. BORDAS : Étude sur l'appareil digestif du *Brachytripes achatinus*.

*American Museum of Natural History (Bulletin)*, XII, 1890. — W. BEUTENMÜLLER : Synopsis of the Species of *Melittia* of America, North of Mexico, with Description of a new Species. — On Some Species of North American Lepidoptera. — R.-P. WHITFIELD : Notice of two very large Lobsters in the Collection of the American Museum of Natural History (pl.).

*Annals and Magazine of Natural History*, juillet 1900. — T.-D.-A. COCKERELL : The New Mexico Bees of the Genus *Megachile* and a new *Andrena*. — C. NORMANN : British Amphipoda; IV, Families *Stegocephalidae* to *OEdiceridae* (part.) (pl.). — W.-L. DISTANT : Rhynchotal Notes; V, *Heteroptera* : *Asopinae* and *Tessaratomidae*. — H. DRUCE : Descriptions of some new Species of Heterocera from Tropical South America. — W.-F. KIRBY : Report on the Neuroptera Odonata collected by M. E. Austen at Sierra Leone during



August and September 1898 (fig. et pl.). — M. BURR : Notes on the *Forficularia*; V, Descriptions of new Species and a new Genus, (pl.). — L. WALSINGHAM : Asiatic *Tortricidae*.

*Entomologische Nachrichten*, XXVI, 13 et 14, 1900. — MATSUMURA SHONEN : Neue Japanische Microlepidopteren. — J. RÖBER : Neue Schmetterlinge. — MATSUMURA SHONEN : Uebersicht der Fulgoriden Japans, I. — W. HORN : Zum Studium der Cicindelen. — W. MEIER : Coleopterologische Notizen.

*Essex Intitute (Annual Report)*, mai 1900. ⊙

*Frelon (Le)*, 30 juin 1900 (2 exempl.). — J. DESBROCHERS DES LOGES : Faunule des Coléoptères de la France et de la Corse.

*Illustrierte Zeitschrift für Entomologie*, 1<sup>er</sup> juillet 1900. — L. V. AIGNER-ABAFI : Schmetterlingsfang vor 50 Jahren. — E.-H. RÜBSAAMEN : Ueber Zooecidien von der Balkan-Halbinsel (fig.). — H. FRUHSTORFER : Ueber die Variabilität des *Ornithoptera Croesus* Wall. — O. SCHULTZ : Filarien in paläarktischen Lepidopteren. — Petites communications originales.

*Instructor (El)* mai et juin 1900. ⊙

*Naturaliste (Le)*, 1<sup>er</sup> juillet 1900. — Les Plantes de France, leurs papillons et leurs chenilles. — C. HOULBERT : Genera analytique illustré des Coléoptères de France (fig.).

*Rochester Academy of Science (Proceedings)*, III, 2, 1900. ⊙

*Royal Society*. — *Reports to the Malaria Committee*, 1899-1900. — C.-W. DANIELS : On Transmission of *Proteosoma* to Birds by the Mosquito. — J.-W. STEPHENS et S.-R. CHRISTOPHERS : Distribution of *Anopheles* in Sierra Leone, I-II (cartes). — F.-V. THEOBALD : A new *Anopheles* (*A. paludis*) from Sierra Leone.

*Societas Entomologica*, 1<sup>er</sup> juillet 1900. — PR. P. BACHMETJEW : Das vitale Temperaturminimum bei Insekten abhängig von den Zeit. — C. FRINGS : Ein gynandromorphes *Sm. populi*-Exemplar.

*Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire (Bulletin)*, mai 1900. — Notes d'excursions.

*Société des Sciences naturelles et d'Enseignement populaire de Tarare (Bulletin)*, 15 mai 1900. — C. REVAUD : Les Insectes mangeurs de livres.

*Société Entomologique de Belgique (Annales)*, juin 1900. — L. FAIRMAIRE : Descriptions de Coléoptères malgaches. — L. CLOUËT DES

PESRUCHES : Description d'un genre nouveau et de deux nouvelles espèces de la tribu des Aphodiides. — M. PIC : Contribution à l'étude des *Ptinidae* de l'Amérique centrale et méridionale.

---

BARGAGLI (P.) : Cenni biografici di Ferdinando Piccioli (*Bull. Soc. Ent. It.*); 1900, 12 p.\*

BERG (C.) : Tres Reduviidae novae argentinæ (*Com. Mus. nac. B. Ayres*); 1900, 4 p.\*

ID. : Sobre algunas larvas de Lepidópteros argentinos (*loc. cit.*), 1900, 3 p.\*

ID. : Termitariophilie (*loc. cit.*); 1900, 4 p.\*

DENNY (H.) : Monographia Pselaphidarum et Scydmaenidarum Britanniae. Norwich, 1825, 74 p., 14 pl. col. — Acquis pour la Bibliothèque.

LÉCAILLON (A.) : Sur les rapports de la larve et de la nymphe du Cousin (*Culex pipiens* L.) avec le milieu ambiant (*Bull. Soc. Philom. Paris*), 1899, 14 p., fig.\*

LÉVEILLÉ (A.) : Études sur la Famille des Temnochilides (*Ann. Soc. Ent. Fr.*), 1899, 14 p.\*

A. L.